

Tous aimés donc tous sauvés

Actes des apôtres 1, 12-14

Les Apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers », qui en est proche – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

Évangile de Jean 17, 1-3

Ainsi parla Jésus, et levant les yeux au ciel, il dit : « Père, l'heure est venue : glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. Et que, selon le pouvoir que tu lui as donné sur tout être de chair, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. »

Tous aimés, donc sauvés

À la lecture de la prière de Jésus – la plus longue qu'il prononce dans les Évangiles et dont nous n'avons ici qu'un court extrait –, un premier constat émerge : le Christ se place comme médiateur entre le Père et ses frères et sœurs. Il ne conserve rien pour lui-même et il veut nous faire comprendre que la vie éternelle dont il parle appartient au « déjà-là », dans notre quotidien, si nous croyons, si nous reconnaissons en Christ celui qui est « *la Vérité et la Vie* ». L'important, la seule injonction, c'est de croire.

Et qui est concerné par ce don de la « vie éternelle » qui en résulte ? La réponse nous est donnée par Luc dans le premier chapitre des Actes. Ce ne sont pas les grands prêtres ni quelques élus sélectionnés avec des pouvoirs particuliers. Jésus se donne d'abord à toutes celles et tous ceux avec lesquels il a vécu, qui l'ont accompagné et qui ont reçu son enseignement. Se retrouvent dans la « chambre haute » tous ceux qui ont cru en lui, des hommes aussi bien que des femmes.

Pourquoi, sinon, Luc prendrait-il soin de mentionner l'identité des membres de ce groupe ? Il veut mettre en évidence ce que dira Paul aux Galates, à savoir

qu'en Christ il n'y a plus « *ni homme, ni femme* » et qu'il n'y a plus de hiérarchie. Dans cette chambre haute, les apôtres ne sont pas plus valorisés que les femmes qui ont accompagné Jésus. Bien plus encore, Luc montre que la mère de Jésus et ses frères n'ont pas davantage de pouvoirs que les autres participants. Toutes et tous rassemblés en son nom, sont devenus une seule famille, et toutes et tous prient d'un même cœur. Encore unis dans la prière qui les relie au Christ, chacun perçoit le sens de la mission commune.

L'heure des discordes n'a alors pas encore sonné. Le cœur du message d'amour n'a pas encore été abandonné au profit de considérations contingentes comme celle de savoir si un circoncis est plus chrétien qu'un non-circoncis. Bientôt, Paul fera mention de ces dissensions. Et nous-mêmes aujourd'hui, combien de temps mettons-nous, à la sortie d'une célébration où nous avons intensément vécu la richesse de notre communion en Christ, pour en oublier la puissance et revenir à nos petites mesquineries ? À peine sommes-nous sortis de notre « chambre haute » que l'esprit d'amour s'éclipse ; et peut-être ne suis-je pas la seule à m'agacer de la lenteur de mes frères et sœurs à sortir du parking, pas la seule à me demander pourquoi untel m'a donné un signe de paix, alors qu'il l'a aussitôt contredit par ses critiques sur nos prises de position divergentes...

Et pourtant, comme les disciples, nous savons bien au fond de nous que le Christ est notre frère ; qu'il est venu parmi nous et retourné auprès du Père pour nous sauver toutes et tous. Nous savons qu'il nous aime et nous demande d'aimer. Mais, comme dans la chambre haute, il y a celles et ceux qui ont été fidèles jusqu'au bout et n'ont jamais douté, et puis il y a tous les autres. Nous sommes, tour à tour, les uns et les autres ; au point que, certains jours, n'en déplaise aux détracteurs du « genre performatif », c'est davantage à Pierre qu'à la Magdaléenne que je ressemble : incertaine dans ma foi, et pas forcément très fiable dans mes pensées et comportements. C'est à ce moment-là qu'il faut se souvenir que Jésus nous accueille tels que nous sommes, avec nos manques et nos doutes... Pierre, qui a failli, n'est pas moins aimé que celles qui l'ont accompagné sans jamais vaciller dans leur foi. L'important c'est de parvenir à Le reconnaître, Lui, « *le seul vrai Dieu* ». Alors, comme le promet Paul au chapitre 8 de sa lettre aux Romains, « *rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu* » car « *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* »

Sylvaine Landrison